

# LETTRE

## DU DOCTEUR STMITRK.

AVOCAT DE LONDRES.

A M. G\*\*\*\*\*. Avocat au Parlement de Paris.

*Sur l'état des affaires du Prétendant en Ecosse, & le parti  
qu'il a dans Londres.*

**V**OUS voulez, Monsieur, que je vous rassure sur les craintes & les inquiétudes que vous avez sur la fortune du Prince Edouard, que vous regardez en France comme le Héros du siècle; c'est exiger beaucoup d'un Anglois attaché par son état au Gouvernement présent; vous n'avez consulté sans doute que notre amitié & cette urbanité que vous m'avez connue en France; si vous aviez fait attention à cet esprit de vertige qu'on nous donne de retour en Angleterre, en partie sur le fondement de cet *hospitibus feros* qu'Horace attribuoit à nos peres, vous n'eussiez certainement pas risqué de m'écrire pour me faire cette demande, & vous n'auriez pas eu tort, parce que sans vouloir condamner absolument ma Nation, je suis obligé de convenir à cet égard qu'il y a eu des Anglois qui n'ont que trop vérifié cette idée défavantageuse que les Nations étrangères ont pris de nous, mais je dois dire en même tems que s'il s'est trouvé quelquefois de ces hommes qui ayent passé subite-

A

ment de Calais à Douvres, du caractère le plus aimable à celui d'une indifférence stoïcique, il s'est trouvé aussi qu'étoient des hommes chagrins contre leur patrie, qui avoient repris en la voyant cet esprit de tristesse, dont la fin tragique est de se pendre ou de se casser la tête; ainsi loin que les Etrangers doivent avoir lieu de se plaindre, ils devroient se féliciter de voir dans leur pays ces caractères si différens, & ne point juger toute une Nation sur quelques exemples de particuliers malades. Nous sommes les seuls à plaindre d'être obligés de souffrir parmi nous de si mauvais concitoyens. Je n'entre point dans la discussion des causes physiques de ces têtes renversées, parce que cela demandroit une Lettre particulière, je me borne à vous prouver que je suis bien éloigné de les imiter. J'aime ma Nation & mes amis, de quelque pays & de quelques religions qu'ils soient. L'amitié a des droits sur le cœur d'un honnête homme, la raison les protège & le cœur les favorise. Vous ne vous êtes point trompé à mon égard; quoique de retour dans ma patrie, je suis resté votre ami. L'essai que j'ai fait de votre amitié à Paris, ne laisse à ma reconnaissance que de souhaiter de vous voir à Londres pour démentir ce Vers d'Horace, *Visam Britannos hospitibus feros*. Les conférences instructives que nous avons eues ensemble dans votre Cabinet ne s'effaceront jamais de ma mémoire, elles ont jeté de la lumière dans mon esprit, dont je tire une grande utilité dans ma profession, comme Cicéron avec Atticus, *Efflorescit ex amicitia utilitas*. Après cette exposition de mes sentimens, & de ceux du plus grand nombre de ma Nation pour leurs amis, je dois répondre à l'empressement que vous avez de sçavoir des nouvelles du Prince Edouard, & vous rassurer sur l'état de ses affaires. Les Gazettes vous

3

ont fait peur sans doute, lorsqu'elles vous ont appris le passage de la Spey & le combat de Culladen qui a suivi, nous avons été les premiers trompés. Cette nouvelle fut répandue dans Londres par deux cens émissaires du Comte de Granville, que vous connoîtrez mieux sous le nom de Carteret, suivis par une populace ivre, courant les rues en criant que les Rebelles avoient été taillés en pièces, & que la rébellion étoit totalement éteinte par la valeur du Duc de Cumberland. Le lendemain le Lord Bury ayant apporté le détail de cette affaire, la Cour ne se repantit point d'en avoir trop dit la veille, elle continua sur le même ton, le canon fut tiré, la populace fut de nouveau régalée, on ordonna dans Londres des feux & des illuminations, les vitres des maisons qui ne se trouverent pas éclairées furent cassées à l'ordinaire. Quelques jours après ce même peuple qui avoit montré tant de zèle dans l'ivresse, voyant cette grande nouvelle diminuée par toutes les Lettres d'Ecosse, & réduite à un simple échec, s'est avisé de se plaindre de ce qu'on ne continuoit pas à le régaler pour lui faire croire la rébellion éteinte. Il a même eu la hardiesse d'insulter Mylord Carteret dans son carrosse, comme ayant été l'ordonnateur de leur ivresse, en lui reprochant tous les maux de la Nation, avec la menace que si le Prince Edouard remontoit sur le Trône d'Angleterre, ils lui demanderoient sa tête & la confiscation de ses grands biens pour boire à son enterrement. De tout ce qu'on a publié ici depuis un mois, il n'y a de vrai que la défaite d'environ douze cens hommes, dont plus de la moitié sont prisonniers, & la retraite du Prince dans les montagnes, où il est résolu de se défendre comme Charles XII. Roi de Suede, préférant comme il le dit souvent, *de mourir jeune les armes à la main dans sa patrie, & être enterré*



*dans les tombeaux des Rois ses peres , que d'aller vivre oisif un  
 siecle dans une terre étrangere, les Ecossois qui imitent les Sué-  
 dois dans leur fidelité lui sont plus attachés que jamais, mal-  
 gré les offres avantageuses que l'on a fait aux chefs pour les  
 corrompre ; l'armée de ce Prince est encore composée de près  
 de 10 mille hommes partagée en trois corps dans la Province  
 de Lochber , dans le Comté de Roost, & le troisiéme dans le  
 Southerland, outre le fort Auguste qui tient encore pour lui.  
 l'on assure que ce heros a reçu des secours de France qui rerablif-  
 sent entierement ses affaires & que quatre de nos Vaisseaux  
 qui ont voulu s'opposer au débarquement de deux fregates  
 Françoises qui lui ont aporté 50 mil liv. Sterlings trois mille  
 sacs de farine, des munitions de guerres & de quoi armer six  
 mille hommes, ont été mis hors de combat & exposés a  
 couler à fond, ayant plus de trois pieds d'eau dans leur bord  
 & plus de cent hommes tués ou blessés ; ce qui confirme  
 encore ce débarquement & l'existence de la rebellion, c'est  
 que le Duc de Cumberland a écrit au Roi son pere que loin  
 de renvoyer les Hessois, il avoit besoin qu'on augmentât son  
 armée pour pouvoir pénétrer dans les montagnes & contenir  
 en même tems tout le Royaume qui est dans une sourde sedi-  
 tion, les Dames qu'il a maltraitées à Sterling & ailleurs en  
 leur ôtant leur vaisselle d'argent sous le nom du Général  
 Halley, après en avoir été bien traités l'un & l'autre pendant  
 leur séjour chez elles, & celles qu'il fait souffrir actuellement  
 dans les prisons d'Edimbourg, contribue beaucoup à cette in-  
 disposition generale, le Roi ignoroit aparemment ces mauvais  
 services de son fils, l'orsqu'il a répondu aux adresses du Par-  
 lement que son fils le Duc lui avoit rendu & la nation les  
 plus grands services en étouffant sans ressource la rebellion  
 d'Ecosse ; ce qui demandoit de leur part une reconnoissance*

égale & proportionnée au service. Malheureusement, quelques papiers publics ont avancé indiscretement que ce brave Prince n'a eu d'autre part a l'echec de Culladen que d'avoir envoyé ses ordres d'attaquer pendant qu'il estoit occupé à se rendre invulnérable comme les anciens Cataphracti, & infailible comme disent les modernes; ce qui fait dire publiquement dans Londres, que la présence du Duc de Cumberland en Ecosse y a fait plus de mal que de bien; surtout cela les esprits s'échauffent extrêmement ici, l'on se dispute déjà dans les Caffés, *ad manus ad arma venire*, il est à craindre que ces disputes ne passent dans les rues, ou la populace n'attend que le signal & un Chef, l'abus que le Gouvernement fait de la Loi *Habeas corpus*, est à la veille d'exciter la plus effroyable révolution, si le Parlement n'en reprend pas l'exécution; il n'y a plus d'indifferens les Jacobites sont supérieurs en nombre, les Géorgiens le sont en autorité par l'usage abusif qu'ils font de la Loi, les Dames sont déclarés ouvertement de sentimens & d'effet pour le Heros d'Ecosse, dont elles publient hautement les vertus militaires & civiles, & un grand nombre d'elles persécutent leurs maris & leur amans de lever l'étendard dans Londres en sa faveur, l'exemple que leur a donné la belle & vaillante Mylady Seafford qui a chargé dans le combat à la tête de sa tribu, respectée du fer ennemi qui n'a percé que son jupon excité en elles cette noble émulation, enforte que si la Providence n'ecarte pas par une paix, le danger qui nous menace, nous nous égorgerons les uns les autres aussi inhumainement que les historiens le rapportent de vos guerres civiles.

Voilà Monsieur notre brillante situation, jugez à présent si nous avons lieu de chanter la victoire de Culladen qui

nous a couté d'ailleurs presque autant de monde qu'aux rebelles ; vous avez bien raison de dire que la Nation Angloise ne connoît pas ses véritables interêts , en soutenant la maison d'Hanovre sur le Trône au préjudice des Princes de la maison Royale à qui l'on ne peut reprocher qu'un excès de bonté , témoins Jacques I. qui en augmentant considérablement les membres du Parlement est la cause qu'il est aujourd'hui si tumultueux & si intrigant pour des interêts pécuniaires ; je sens comme vous que tant qu'il y aura des Princes de la maison Royale de Stuard , nous ne serons point tranquilles en Angleterre , le Trône qui leur appartient sera toujours un objet capable de les exciter. La France s'en servira toujours avantageusement pour nous faire la guerre , la diversion puissante que le Prince Edouard fait actuellement en Ecosse devrait nous deffiler les yeux sur l'avenir ; tandis que nous sommes occupés à deffendre nos Royaumes de toutes nos forces de terre & de mer , il nous est impossible de secourir nos alliés du continent , qui se trouveront un jour réunis au puissant Royaume de France , sans que la maison d'Hanovre en soit plus solidement affermie sur le trône d'Angleterre , alors les Princes de la maison Royale exerçant les mêmes droits qu'ils font valoir aujourd'hui , & la France étant plus en état de leur fournir de puissans secours , n'ayant plus d'ennemis sur ses frontières , la guerre qu'ils porteront de nouveau dans nos Royaumes nous jettera dans de nouvelles allarmes que nous serons moins en état de calmer au lieu que si dès à présent nous rétablissions nos Rois sur le Trône que nous n'avons point de honte de laisser occuper par un Etranger , ne craignant plus rien pour notre propre país nous serions encore en état de secourir nos Alliez & de faire la guerre



en Flandre avec succès pour obtenir une paix honorable.

A ces raisons d'intérêt se joignent celles d'équité & de justice qui émanent de nos Loix, dans notre droit Anglois comme dans le vôtre, il est certain que la Reine Anne n'a pu disposer du Trône d'Angleterre au préjudice des Princes de son Sang à qui il étoit dévolu par droit successif comme un dépôt, un *Fideicommiss* perpetuel, parce que le Royaume est successif, lineale & hereditaire, ce qui fait dire que le Roy d'Angleterre ne meurt jamais, *Rex Angliæ non moritur*.

Le consentement que paroît avoir donné une partie de la Nation par une prévention injuste n'a pu sceller de son autorité une infraction faite aux Loix & aux Constitutions du Royaume ; à la mort de la Reine, Jacques III. son frere devoit Roi d'Angleterre par lui-même, par son Sang, par la Loi, & par la convention qui émane de la Loy *quasi delatam ex lege*, les Loix de tous les Etats successifs, le témoignage de tous les Jurisconsultes établissent cette vérité ; les nuages que l'on a voulu jeter sont dissipés, ceux qui ont voulu discuter ce droit & le mettre en contestation ont pris les chimères de la Caballe pour des raisons, & les prétextes pour des moyens d'exclusions, celui de la Religion est le plus specieux, parce que sous ce voile l'on cache les cœurs que l'esprit de parti a corrompu ; mais le plus grand nombre des honnêtes gens en Angleterre est bien détrompé à cet égard, il pense que si le Prince Edouard après être rétabli sur le Trône de ses peres étoit absolument pressé comme le fut autrefois votre Grand Henry IV. dont il a déjà imité Jusques ici les vertus civiles & militaires, piqué de jalousie il voudroit encore l'imiter dans celles de la Religion dominante des Peuples dont il deviendrait le pere, le protecteur & l'ami, du moins nous avons lieu d'en juger ainsi par la conduite & les vertus imminentes qu'il réunit.

Je souhaite Mr. que ma Lettre ait rempli l'objet que je m'étois proposé à votre égard , à quoi j'ajouterai que le Duc de Cumberland qui devoit revenir expliquer au Parlement les termes de *meprisables* secours d'une puissances Etrangere qu'il employe dans sa Lettre & ceux qui les précédent , qui ne sont pas plus intelligibles en Anglois que vous pouvez les avoir vus traduits dans votre Langue , a eu ordre de rester en Ecosse, s'il survient quelque chose d'intéressant je vous en ferai part toujours par la voye de M. de \*\*\* Banquier à Amsterdam, qui aura l'attention de vous faire tenir mes Lettres. Je suis, &c.

À LONDRES <sup>le 17 May</sup>  
28 May 1746.



